

# Yes, we can !

**N**e boudons pas notre joie. Rares sont les moments d'une existence où l'on a la chance de vivre un événement politique de première grandeur à l'échelle de la planète et d'en être immédiatement conscient. Ce fut le cas, pour les plus anciens d'entre nous, le 8 mai 1945, le jour de l'effondrement du nazisme ; il en fut de même le 9 novembre 1989, le jour de la destruction du Mur de Berlin ; et ce vient d'être à nouveau le cas, le 4 novembre 2008, le jour où, quarante ans après l'assassinat de Martin Luther King, les Américains nous ont émus aux larmes en élisant un « homme de couleur » à la présidence des États-Unis.

Bien sûr nous ne perdons pas pour autant toute lucidité. Nous sommes bien placés en France pour émettre de fortes réserves sur le principe même de l'élection directe du principal dirigeant politique d'un pays<sup>1</sup>, contrairement à ce qui se passe dans les démocraties qui ont la sagesse de transférer la souveraineté du peuple non point à un monarque mais bien à une assemblée parlementaire, comme c'est le cas en Grande-Bretagne ou en Allemagne. Nous n'ignorons pas le coût exorbitant de la dernière campagne présidentielle américaine, qui interpelle en soi la notion même de démocratie égalitaire. Nous avons enfin conscience de la distance considérable qu'il peut y avoir entre les espérances placées en la personne de Barack Obama et ce qu'il pourra effectivement faire, demain, pour les concrétiser dans son propre pays d'abord, et au-delà de ses frontières, compte tenu des contraintes qu'il ne pourra évidemment pas éviter de respecter dans son action.

Mais il est des moments où le pessimisme de la raison peut et doit être mis en sourdine au regard de l'optimisme de la volonté. De cet optimisme dont le président américain élu a su nous donner le vif désir de le partager en une période où tant de constats nous pousseraient au contraire à douter de la possibilité réelle d'aller de l'avant : les effrayantes inégalités qui non seulement ne se résorbent pas mais vont croissant, à l'échelle de la planète comme à celle de chaque pays ; la gigantesque crise financière qui vient de nous secouer et qui est loin d'être achevée, témoignant de ce que sont en réalité la puissance et la fragilité du capitalisme spéculatif ; la montée des intégrismes de tous ordres, qui prétendent chacun détenir une vérité applicable, le cas échéant violemment, à toute la planète.

<sup>1</sup> L'intermédiaire formel des « grand électeurs » aux États-Unis ne change pas la nature de ce suffrage.

Pour donner matière à notre optimisme, nous avons demandé à deux spécialistes de l'histoire américaine, Élise Marienstras et Naomi Wulf, d'analyser pour nous la situation radicalement nouvelle créée par le résultat de cette élection, qui eût été strictement impensable quelques années plus tôt. Elles nous font partager, ci-après, leur enthousiasme et les raisons qui le motivent. Il y a incontestablement une part de rêve dans cette mobilisation générale des esprits et des cœurs, mais c'est un rêve porteur d'engagements et de potentialités d'action. Et c'est bien là le sens qu'il faut donner au mot d'ordre que nous avons repris pour titre de cet éditorial : *Yes we can !*

Oui, nous pouvons agir. Et dès lors nous devons le faire. Chacun en fonction de son mode d'insertion dans la vie publique. En ce qui nous concerne, à *Diasporiques/Cultures en mouvement*, nous sommes plus que jamais convaincus que, même modeste, notre intervention peut aider à prendre conscience de la nécessité d'ouvrir des voies nouvelles de réflexion sur la diversité culturelle de l'humanité, tant du point de vue de sa reconnaissance que de sa représentation dans l'espace public. Ce sera là, avec divers éclairages, la dominante des quatre numéros de la revue en 2009.

Nous sommes conscients d'être encore loin de faire massivement partager l'idée que le combat que nous menons n'a rien de marginal, que les pistes que nous nous efforçons d'ouvrir sont vraiment susceptibles d'offrir une alternative crédible aux tentations de repliement des communautés humaines sur elles-mêmes. Mais l'élection de Barack Obama peut aussi avoir comme retombée heureuse de contribuer à valoriser des démarches de cette nature. C'est en tout cas le vœu que nous pouvons partager avec nos lecteurs à la fin d'une année qui vient d'être marquée par un événement qu'on peut, sans grand risque de faire erreur, qualifier d'historique. ☺